
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/3 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.3.57050

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nekrolog

MARTIN BROSZAT
(1926–1989)

Ce n'est pas seulement l'Institut für Zeitgeschichte qui avec la disparition prématurée de son directeur a subi une perte irréparable, c'est la communauté internationale des historiens toute entière qui porte le deuil de Martin Broszat. Car si ce fut un grand savant, ayant eu l'intrépidité de choisir pour objet d'étude les enjeux historiques les plus essentiels pour son temps et pour son pays – ce qui lui a valu estime et respect dans le monde entier –, ce fut aussi un homme d'une grande rectitude personnelle et d'une grande noblesse d'âme. Lui-même appartenait à une génération tragiquement marquée par l'empreinte de la dictature nazie et par ses conséquences. C'est pourquoi, dès l'après-guerre, il a tenu à contribuer à l'intelligibilité de cette période et par là à aider ses compatriotes de la République fédérale à assumer ce passé maudit en le connaissant afin de s'en libérer et de pouvoir le rejeter. En effet ce grand historien de l'Allemagne contemporaine avait compris tout jeune – et il est resté fidèle à cette ligne de conduite durant toute sa vie – qu'il n'y avait d'histoire possible du nazisme qu'en alliant un savoir impeccable, basé sur une érudition sans faille, avec une haute conscience morale.

Originaire de Leipzig, Martin Broszat avait préféré quitter la Saxe soviétisée pour aller faire ses études à Bonn, où sous la direction de Theodor Schieder il avait inauguré son activité de chercheur par un travail sur l'antisémitisme en Allemagne à l'époque wilhelminienne. Mais très vite il s'est orienté vers cette histoire de notre temps à laquelle il a voué sa vie dans le cadre de l'Institut für Zeitgeschichte. Un engagement qui lui a permis, dans la fidélité absolue à la démarche scientifique, mais en lui ajoutant la marque de son exigence éthique, de consacrer le meilleur de son talent d'historien à analyser et à comprendre le phénomène nazi, sa naissance et son audience, les ressorts et les mécanismes de son pouvoir, son fonctionnement et son action. Là où d'autres auraient reculé ou biaisé, il a fait face, abordant de front les sujets les plus difficiles et les plus brûlants, depuis la politique nazie envers les Slaves – Polonais et Yougoslaves – sur laquelle ont porté ses premiers travaux, jusqu'au système concentrationnaire et au génocide, dont il est devenu un expert internationalement reconnu. A la fin de son existence il avait étendu ses centres d'intérêt à l'après-guerre, en développant des investigations sur l'histoire de la République fédérale. Hélas, le livre projeté sur les années Adenauer ne verra jamais le jour.

Parmi tant d'ouvrages et d'articles de Martin Broszat – sans oublier le recueil publié à l'occasion de son 60^e anniversaire –, son maître livre est sans conteste *Der Staat Hitlers*, paru en 1969 et traduit tardivement en français sous le titre *L'Etat hitlérien* en 1985. Son originalité dans ce livre, devenu très vite un classique, a consisté à écrire non point une histoire politique du III^e Reich sur le mode chronologique, mais une analyse du système de pouvoir nazi et de son fonctionnement. En montrant que l'essence de l'Etat hitlérien réside dans la juxtaposition d'un centralisme étatique et de dominations particularistes, M. Broszat n'a pas seulement contribué à mettre sérieusement en doute la validité du concept de totalitarisme (basé sur l'image d'un super-Etat omnipotent et machiavélique), il a surtout proposé une interprétation à la fois complexe et subtile des rouages de l'appareil de pouvoir, avec le dédale de ses multiples structures administratives, souvent en concurrence, et avec ses phases successives: prise du

pouvoir et »mise au pas« en 1933; puis de 1934 à 1937 purge et stabilisation de l'Etat autoritaire, enfin radicalisation à partir de 1938. Contrairement à ce que d'aucuns lui ont reproché, Martin Broszat ne minimise pas pour autant le rôle de Hitler au sommet de l'édifice, puisque tout repose sur le Führerprinzip et que le seul facteur d'intégration dans ce dédale d'ensembles et de sous-ensembles réside dans la personne du chef. Reprenant l'héritage de F. Neumann, mais en lui imprimant sa marque propre avec souplesse et sagacité, Broszat, à partir du parallélogramme formé par les quatre forces – bureaucratie, parti, armée, industrie –, décrit le fonctionnement de ce microcosme où les incohérences le disputent à la cohérence, mais où le système de décision, si embrouillé qu'il fût, parvient à assurer l'exécution de la stratégie définie depuis le début: Grande Allemagne, guerre, espace vital et »solution finale de la question juive«.

En même temps que dans l'ordre intellectuel, la forte personnalité de Martin Broszat s'est manifestée à la tête de toute une équipe, comme responsable et comme animateur du prestigieux Institut für Zeitgeschichte, qu'il a dirigé pendant dix-sept ans et dont il a eu la joie de célébrer peu avant sa mort le quarantième anniversaire. Solide, pugnace, mais accueillant aux jeunes chercheurs et aux nouvelles idées, ce »patron« a su faire du centre de Munich un lieu de recherche de pointe renommé dans le monde entier. Comment par exemple ne pas être plein d'admiration pour l'œuvre monumentale réalisée sur la Bavière durant le régime national-socialiste et publiée en une série impressionnante de gros volumes depuis 1977? Un travail d'équipe exemplaire, un examen au microscope d'une région entière, une approche ethno-culturelle faisant appel à des outils conceptuels nouveaux, voilà bien le signe de l'impulsion intellectuelle donnée par Martin Broszat avec patience et persévérance des années durant. Et ce travail, il l'a mené de front avec ses lourdes charges administratives et avec d'autres réalisations éclatantes en matière d'archives et de documentation (n'est-ce point à lui que l'Institut doit l'acquisition des archives de l'occupation américaine ou des journaux de Goebbels?). Jusqu'au bout c'est l'esprit d'innovation qui a guidé ce grand historien de notre temps. Je n'en prendrai pour preuve que le courage avec lequel dans les années 80 il a voulu poser le problème de l'historisation du nazisme, lui qui avait été à la pointe de la réaction contre le détournement politique de l'histoire dont son pays et sa génération avaient été victimes et qui par là a tant contribué à forger la nouvelle conscience démocratique de l'Allemagne en la fondant sur une conscience historique nationale reconquise, maîtrisée et apaisée.

François BÉDARIDA, Paris